

e
ou
sans,

ur

e

JEUNES
PEINTRES
ABSTRAITS
QUÉBÉCOIS

avec
ou
sans
cou

CALENDRIER DE L'EXPOSITION

Terre des Hommes
Montréal, Québec
du 22 juin au 4 septembre 1978.

Glenbow-Alberta Institute
Calgary, Alberta
*du 11 décembre 1978
au 28 janvier 1979.*

Hart House, University of Toronto
Toronto, Ontario
du 6 février au 23 février 1979.

The Mendel Art Gallery
Saskatoon, Saskatchewan
du 24 avril au 11 mai 1979.

Art Gallery of Nova Scotia
Halifax, Nouvelle Écosse
du 25 avril au 21 mai 1979.

La peinture abstraite, qu'est-ce?

Il y a trente ans, le peintre Paul-Émile Borduas (1905-1960) publie le manifeste «Refus Global». Il y prend position contre les valeurs et les traditions reçues. «Notre devoir est simple, dit-il, rompre avec toutes les habitudes de la société...». Une des habitudes était le règne suprême de la peinture figurative, c'est-à-dire l'art de recréer d'une manière reconnaissable sur papier ou sur toile, la forme des êtres et des choses.

Déjà en 1942, Borduas montre à Joliette d'abord et à Montréal ensuite, une peinture non-figurative, qui n'avait pour sujet qu'elle-même. Depuis, l'art abstrait, de par un grand nombre de peintres – pas tous, évidemment – occupe une place de choix sur la scène artistique du Québec.

Il est difficile de définir en termes simples ce qu'est l'art abstrait. En le traitant d'art non-figuratif, nous avons fait mention de ce qu'il veut exclure. Mais la figuration mise au rancart, qu'advient-il de ce qui constitue la peinture: la ligne, la couleur, la forme, le support, les aplats, les dégradés, les contours, les plans, la griffe du peintre, et j'en passe?

En vérité, avec l'art abstrait on n'est pas allé jusqu'à réinventer la peinture, on l'a simplement dotée d'objectifs différents que par le passé. Il y eut un temps où la musique s'inspira de la peinture. La musique devint vaporeuse, imprécise, pleine d'allusions subtiles à l'instar de toiles impressionnistes. Par un juste retour des choses, la peinture voulut un jour émuler la musique, ses notes, le son des instruments, les intervalles et les rythmes qui n'ont pas d'équivalent dans la nature. Tout cela est inventé de toutes pièces par le compositeur et l'exécutant. Il en est de même de la peinture abstraite: les formes et la couleur, la ligne et la surface se suffisent à elles-mêmes. Point n'est besoin de trouver un équivalent dans la nature (souvent mal nommée la réalité). Et tout comme la musique, la peinture abstraite met les moyens qu'elle se donne au service des sentiments, des idées, des concepts intellectuels ou esthétiques. Il est donc évident que cette peinture offre un nombre infini de possibilités d'expression, allant du simple au compliqué, du

strict à l'émotif, de l'économie à l'abondance.

Le désarroi que provoque la nouvelle orientation de la peinture donne lieu à des réactions aussi diverses que celle des Soviétiques qui la traitent d'aberration capitaliste, et l'attitude de certains éléments conservateurs québécois des années 1940 et 1950 qui la considéraient comme la pointe de flèche du communisme.

Ailleurs qu'au Québec, les premières manifestations d'art abstrait arrivent à «la belle époque», celle qui précéda la folie de la Première Guerre Mondiale. Faisant tache d'huile, la peinture abstraite s'étend sur tous les centres artistiques d'Europe et d'Amérique et, après la fin de la Deuxième Guerre Mondiale elle en vient à dominer la scène des arts visuels. Peintres, musées, collectionneurs, critiques ne juraient que par elle. Enfin, le centre de gravité de l'art abstrait se fixa à New York, après avoir fait le tour des hauts lieux culturels de l'Europe.

Au Québec, la peinture non-figurative ne fut pas seulement un phénomène esthétique, elle fut une manifestation particulièrement vivante de l'éveil des Québécois au monde moderne. Il est permis d'affirmer que l'art abstrait au Québec est un symbole culturel, presque érigé en tradition naissante, de la prise de conscience de l'humanisme technologique, social et intellectuel de notre temps et, par extension, de l'abandon de bon nombre de coutumes séculaires. Cela explique sans doute la méfiance que portaient à cette forme d'art certains cercles québécois. Aujourd'hui, le conflit est passé à l'histoire. La peinture abstraite, comme le visiteur s'en rendra compte, n'attaque personne. Elle vit dans le monde de la pensée, du désir d'expression individuelle de l'homme.

Il y eut plusieurs vagues ou écoles de peinture abstraite au Québec, chacune avec son idéologie particulière. Cela explique la grande variété d'œuvres abstraites produites au cours des années. Tantôt on porte l'accent sur le geste du peintre, sur son coup de brosse; tantôt le rôle émotif de la couleur est mis de l'avant; tantôt encore ce sont le côté impersonnel, géométrique et celui des couleurs immobiles qui prennent le

dessus. À un moment donné, il n'y a pas si longtemps, on peignait avec la réserve la plus absolue, on utilisait le jeu optique, on travaillait avec des lambeaux de surfaces détachées de leur réalité quotidienne.

Cette exposition de jeunes peintres abstraits du Québec montre que la peinture non-figurative, loin d'être enfermée dans des dogmes, continue à se renouveler, à se frayer de nouveaux chemins. Il existe une tentative de mainmise académique — que vous le croyez ou non, la peinture abstraite s'enseigne aujourd'hui dans les universités ou les écoles des beaux-arts, — mais elle est battue en brèche par l'esprit de liberté que manifestent les artistes.

Les peintres invités ont entre 24 et 39 ans. La grande lutte entre l'émotion déversée sur la toile — les mouvements automatiste, expressionniste, gestuel —, des années 1940 et 1950, — et la discipline détachée et précise — les plasticiens, les néo-plasticiens, les minimalistes des années 1960 et 1970 — sont choses du passé, sans vainqueurs ni vaincus. Les peintres d'aujourd'hui tendent à éviter comme la peste, les prises de position esthétiques rigides. Ils affirment leur volonté d'aller au fond des choses, de rendre justice à la peinture elle-même. Ils respectent les éléments constitutifs du tableau. Ils se mettent au service de la couleur; les formes se manifestent par couches superposées; la nature du support fait partie de l'œuvre.

Nous ne croyons pas que le visiteur de l'exposition, auquel ce texte est destiné, aie besoin que les œuvres accrochées devant ses yeux lui soient décrites. Il saisira, nous en sommes sûrs, les raisons qui ont donné lieu au titre: **avec ou sans couleur**. Il nous excusera, nous l'espérons, de l'entorse faite à certaine théorie de la couleur qui considère que le noir, le blanc, les gris son bel et bien des couleurs. C'est dans le but d'attirer l'attention sur la diversité du travail des jeunes peintres abstraits québécois que nous avons choisi ce titre. Il y a après tout la télé couleur et celle du noir et blanc... c'est comme cela qu'il faut comprendre **avec ou sans couleur**.